

Lecture du soir... Lecture du matin...

MESSE DE NOËL AU CIRQUE GRÜSS : UN RÉSUMÉ D'HUMANITÉ VA SE RETROUVER SOUS LE CHAPITEAU



La messe de minuit du cirque Grüss réunit, pour Noël, des fidèles venus de tous horizons sous la grande tente du mythique chapiteau parisien depuis 1980. Un moment suspendu, où artistes, familles et spectateurs célèbrent la Nativité au cœur de la piste. Cette année, c'est Mgr Étienne Guillet, évêque de Saint-Denis, marqué dès son adolescence par son passage chez les Grüss, qui portera ce symbole d'espérance et de fraternité.

Tous les 24 décembre à minuit, depuis 1980, le cirque des Folies Grüss accueille la messe de Noël à même sa piste. Une tradition née de l'inspiration d'Alexis Grüss, patriarche de la légendaire famille française du même nom, mort en avril 2024. Et cette année, c'est le tout nouvel évêque de Saint-Denis, Mgr Étienne Guillet, qui a l'honneur de célébrer cette messe qui doit rassembler près de 3.000 personnes sous le chapiteau du cirque mythique, dans le 16e arrondissement de Paris. Un beau symbole pour l'homme d'Église qui avait effectué un stage de palefrenier dans ce même cirque, trente-trois ans plus tôt.

"Un résumé d'humanité" réunie sous un chapiteau

1980. Alexis Grüss est directeur du Cirque Grüss depuis 1971. Voyant Noël approcher et les représentations s'enchaîner, il se demande, en temps que chrétien, comment concilier son spectacle et la messe de la Nativité. La soirée finit tard et il n'y a plus d'église disponible à cette heure-là dans la capitale. De là naît l'idée de demander à un prêtre de célébrer la messe de minuit sur la piste du cirque. Les Grüss, c'est "une famille comme les autres qui compte quatre enfants et de nombreux petits-enfants, tous engagés dans l'aventure circassienne", résume l'évêque de Saint-Denis, Mgr Étienne Guillet. Une "troupe" simple qui vit pourtant un quotidien peu banal, mais qui souhaite élever ses enfants dans la foi chrétienne. "À la messe de Noël, il y aura deux premières communions dans la famille Grüss. Un beau symbole quand on se souvient que le Christ vient au milieu des hommes pour faire de chaque cœur une crèche." Sera aussi présent lors de cette messe un chœur composé de 200 chanteurs, de quoi permettre aux fidèles de célébrer la joie de Noël. "Qu'est-ce que la vocation d'un cirque sinon de passer la joie ? confie Mgr Guillet. La mission des Grüss, ce 24 décembre au soir, sera de faire passer la joie d'un autre, la joie du Christ." Un message d'espérance qu'avait aussi à cœur de transmettre Alexis Grüss, lui qui donnait une dimension quasi mystique à l'art du cirque. "La piste de mon cirque est ronde comme l'Eucharistie qui nous rassemble, qui nous donne de nous tourner vers Dieu, tous ensemble, l'humanité réconciliée", aimait-il répéter. Un homme qui avait toute sa vie avancé dans sa foi et qui a laissé une empreinte forte au sein de sa famille.

Le prêtre des circassiens

"J'ai toujours énormément aimé le cirque, encore aujourd'hui." Quelle heureuse nouvelle alors pour Mgr Guillet lorsqu'il apprend qu'il va célébrer, en tant que nouvel évêque de Saint-Denis, cette messe de minuit au caractère unique. C'est que ce prêtre de 49 ans, originaire d'Abbeville dans la Somme, cultive un lien particulier avec le monde du cirque. Fasciné depuis petit par les arts du spectacle, il décide de se lancer, en classe de première. Et c'est grâce au père d'un ami de classe, kinésithérapeuthe d'Alexis Grüss, qu'il parvient à obtenir un stage de

palefrenier au sein de la fameuse institution. "Lorsque j'ai dû faire ce stage à 16 ans, je me suis dit que c'était le moment de vivre ma passion, d'entrer par la petite porte de ce monde que je côtoyais l'été en allant au spectacle. Je voulais en comprendre l'intelligence, les codes, les rythmes..." Un pan entier de l'univers du cirque s'ouvre au futur évêque, alors tout jeune homme. "Je me levais très tôt. J'ai vu les enfants de mon âge, qui donnaient le maximum, tomber puis se relever. Et l'après-midi, il y avait le spectacle, parfois deux. Je m'occupais des chevaux, j'étais palefrenier."



A

"Le chapiteau, un symbole qui résonne particulièrement avec le prologue de saint Jean qui sera entendu [à] Noël : "Il a planté sa tente au milieu de nous". Il y a quelque chose de très beau à célébrer Noël sous la tente d'un cirque, pour accueillir celui qui a planté sa tente au milieu de nous."

—

*Mgr Etienne Guillet
à propos de la messe de minuit qu'il présidera au cirque Grüss*

Ce qui marque profondément l'évêque : l'exigence du cirque. "Ce sont des disciplines très difficiles : que ce soit à cheval, la jonglerie, les numéros aériens. J'ai aussi vu l'ambiance d'une famille. Un couple, ses quatre enfants, quelques oncles et tantes réunis autour d'un métier, de valeurs fortes : le courage, la persévérence, l'esthétique, la solidarité. Les liens entre eux aussi, car personne ne peut s'en sortir seul pour monter un spectacle de deux heures. J'ai découvert tout ça avec émerveillement." Et l'histoire ne s'arrête pas là. Lorsqu'il est ordonné pour le diocèse de Versailles, il devient du même coup aumônier des cirques et des fêtes foraines. Hasard ? Non. L'aventure continue auprès d'une autre famille de cirque mythique, les Bouglione mais aussi d'autres, plus petites.



Là où joie et foi s'entremêlent

Le lien entre le cirque et la foi ? À écouter Mgr Guillet, il est tout trouvé. "Le cirque c'est la joie, la communauté mais aussi l'esprit d'itinérance. Certaines familles voyagent beaucoup. On monte, on démonte et on s'entraîne au passage. On est tout le temps sur la route.

La vie est donc souvent suspendue." Et puis, il y a le danger, omniprésent. "La plupart des numéros sont objectivement risqués. Les acrobates aériens en haute altitude, les pyramides humaines où l'on tombe de très haut... La vie est précaire et fragile. Ces familles savent qu'elles prennent des risques. Ça donne un sérieux à l'existence."



Un autre exemple frappant : le dressage de fauves, toujours dangereux, jamais évident. "Il y a une fragilité qui fait qu'on s'en remet à Dieu." En témoignent des histoires uniques qui continuent de forger le mythe des familles de cirque. Un jour, alors qu'il est curé à Mante-la-Jolie, Mgr Guillet apprend que le directeur d'un des cirques présent dans la ville est tombé lorsqu'il entraînait les fauves. Les bêtes sont tout de suite arrivées sur lui en attaquant. Alors qu'il voyait la mort arriver, l'homme s'est écrié, suppliant : "Jésus, j'ai quatre enfants !". Et les fauves ont reculé. "Ce sont des histoires que l'on raconte sans rire, confesse Mgr Guillet. Pour moi, cela symbolise aussi la vie de foi de ces familles : de l'émerveillement, du talent et du risque. Tout est précaire et fragile et donc, elles se remettent à Dieu. Peu de gens en ont conscience."

Le chapiteau, "lieu propice à la communion et à l'émerveillement"

Quand il croise un cirque, grand ou petit, pendant ses vacances, Mgr Guillet essaye toujours de s'y rendre. Il y décèle un lieu d'accueil et de joie pour une large partie de la population. "Ce que je vois c'est que le chapiteau a le pouvoir d'accueillir toutes les générations, les grands-parents et les petits enfants, mais aussi les pauvres et les riches. A-t-on beaucoup de lieux qui accueillent aussi largement pour donner un spectacle toujours de bon goût et qui émerveillent pour de bonnes raisons ? À y regarder de plus près, il n'y en a pas tant que ça." Car pour l'évêque de Saint-Denis, l'une des vocations du cirque est de donner de la joie à travers la communion. "Et donner de la joie, ce n'est jamais donné. Dans le spectacle vivant on recommence tous les jours, on s'investit au maximum au quotidien."

La messe de Noël, au départ uniquement destinée à la famille Grüss, s'est progressivement ouverte aux fidèles. "Cette messe unique rassemble des gens d'horizons très différents : des familles simples, d'autres qui ont plus l'habitude, des gens qui viennent de loin ou du quartier, explique Mgr Guillet. C'est un résumé d'humanité qui va se retrouver sous le chapiteau, pour accueillir Jésus." Le chapiteau, un symbole qui résonne particulièrement avec le prologue de saint Jean qui sera entendu au temps de Noël : "Il a planté sa tente au milieu de nous" (Jn, 1, 14). Et Mgr Guillet d'ajouter : "Il y a quelque chose de très beau à célébrer Noël sous la tente d'un cirque, pour accueillir celui qui a planté sa tente au milieu de nous."

Hortense Léger

(Source : Aleteia)

2026, UNE ANNÉE SOUS LE REGARD DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE



Saint François prêchant aux oiseaux, prédelle de "Saint François d'Assise recevant les stigmates", Giotto di Bondone (1266-1377), collection du Louvre, Paris.

Le 4 octobre 2026, cela fera huit cents ans que saint François d'Assise est mort. Huit cents ans que sa vie et sa spiritualité inspirent un grand nombre de religieux et de fidèles. Alors, pourquoi ne pas mettre l'année tout entière sous le signe du Poverello, fondateur des frères mineurs ayant reçu les stigmates.

"L'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints." Telle est l'une des conclusions, pour l'écrivain Georges Bernanos, de la vie de saint François d'Assise (1181-1226) qui, avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, est l'une des figures les plus connues du christianisme. Telle est la devise que l'on pourrait mettre au frontispice de toutes les églises. Tel est l'adage que l'on peut garder comme guide pour l'année 2026 tout entière. Le 4 octobre, effectivement, sera le huit-centième anniversaire de la mort du Poverello – "le petit pauvre" comme on aime à le surnommer. Un grand anniversaire qui donne envie de

mettre cette année qui commence tout juste sous le signe d'un maître aussi moderne qu'inspirant.

Quels aspects de la vie de saint François retenir pour les douze mois qui viennent. À reprendre sa propre existence, il saute d'abord aux yeux que François fut, dès sa jeunesse, à la recherche de la joie. Il mit longtemps à la trouver, après l'avoir frénétiquement cherchée dans les plaisirs de ce monde, devenant le "roi de la fête" selon l'appellation d'alors. Ce désir ne fut assouvi qu'après avoir rencontré le Fils de Dieu à travers le crucifix de Saint-Damien. Ce désir profond est commun à tous les hommes, mais peut-être n'est-il pas toujours écouté ni suivi, puisqu'il conduit à réévaluer ce qui fait le fond de l'existence.



Photo : Le Crucifix de Saint-Damien, artiste ombrien inconnu, 12^{ème} siècle, tempera et or sur bois, 190x120cm, chapelle St-Damien d'Assise, basilique Sainte-Claire d'Assise

La liberté de s'émerveiller

Voulant suivre le Christ, François montre à ceux qui veulent bien s'en inspirer une autre dimension de la vie : la liberté. Non pas celle qui consiste à faire ce que l'on veut, pour peu que cela n'ennuie personne, mais celle de celui qui sait que Dieu est, et que cela suffit. "Le Seigneur

te gardera, au départ et au retour, maintenant, à jamais" (Ps 120, 8) dit le psalmiste, et le jeune intrépide et bourgeois se détache de l'autorité paternelle. Voilà le *Poverello* nu mais heureux, à juste titre.

Sa liberté est associée à une impressionnante capacité d'émerveillement, qui transparaît dans le fameux Cantique de frère soleil, écrit un an avant sa mort et alors qu'il est déjà malade, et dans

cette manière que François a de voir dans la Création la présence du Créateur. Et dans la relation apaisée avec elle – comment ne pas penser à l'épisode du loup de Gubbio ? – une préfiguration du Royaume ébauchée dès le livre d'Isaïe : "Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira." (Is 11, 6) Cet aspect de la vie de l'Ombrien fut d'ailleurs l'un des motifs du choix de son patronyme par le pape François, en 2013.

Imiter le Christ par toute sa vie

Mais le choix, inédit, de l'Argentin, fut surtout motivé par la sève réformatrice de la spiritualité franciscaine. Certes, "l'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints", mais les saints sont de grands réformateurs. Et François, après avoir voulu réparer l'église de Saint-Damien, depuis dévolue aux disciples de sa consœur Claire, répara l'Église par son souci de pauvreté, sa volonté d'annoncer le Christ, la recherche d'une existence fraternelle. Chaque fidèle ne doit-il pas avoir à cœur, par sa propre conversion, de transformer l'Église dont il est membre pour qu'elle soit davantage le Corps du Christ ?Avec sainte Catherine de Sienne, François d'Assise est enfin le seul saint dont les stigmates ont été reconnus. Mystérieuse grâce qui manifeste la proximité chaque jour plus approfondie au Christ du *Poverello*, secret de la sainteté. Se mettre sous le regard de saint François demande donc de vouloir ressembler au Fils, le chemin, la vérité et la vie. Pour 2026, voilà donc une prière à garder, celle de la mémoire de saint François, le 4 octobre : "Seigneur Dieu, tu as donné à saint François d'Assise d'être configuré au Christ pauvre et humble ; accorde-nous la force d'emprunter les mêmes chemins pour suivre ton Fils et pour vivre unis à Toi dans une joyeuse charité".

Valdemar de Vaux
(Source : [Aleteia](#))

Conférences de Carême 2026



**2026 - Le 800^{ème} anniversaire
de la mort de
Saint François d'Assise**

Saint François dans l'Histoire

La naissance des Ordres mendiants dans le contexte médiéval, la présence de Saint François, la naissance du « projet franciscain » et son insertion dans l'Histoire du Christianisme occidental

par le Prof. Paul BERTRAND, historien UCLouvain

11 mars 2026 – de 20h à 21h30

Saint François, son héritage spirituel

Autour de quelques grands textes de St François, notamment le « Cantique des Créatures ».

par Frère François KABEYA, franciscain

18 mars 2026 – de 20h à 21h30

Saint François, le regard du cinéaste

Projection du film

« Les onze Fioretti de François d'Assise » (1950) de Roberto ROSSELINI

« Véritable hymne à l'amour de son prochain » – Présentation : Abbé Patrick Willocq

25 mars 2026 – de 20h à 21h30

Où ? Séminaire de Tournai (grand auditoire) - Rue des Jésuites 28 – 7500 Tournai

PAF : un « panier » est proposé à la fin de la conférence.

Editeur responsable : Patrick Willocq – ISTDT – Rue des Jésuites 28 – 7500 Tournai – 0479/626620